

Marc 1/40-45
Lév 13/1-2 et 44-46

Sans autre introduction, le récit d'aujourd'hui commence par une grave transgression de la loi : *“un lépreux vint à Jésus...”* La loi, en effet, exigeait des lépreux qu'ils restent, hors de la ville, loin de la présence des bien portants. Mais celui là transgresse la loi en allant vers un bien portant.

Précisons que le mot de “lèpre” dans la Bible ne recouvre pas forcément la même réalité qu'aujourd'hui. On appelait de ce nom des maladies qui aujourd'hui ont d'autres noms. Il ne faut donc pas plaquer sur le texte de nos diagnostics médicaux. Ce qui importe c'est de souligner qu'un certain nombre d'affections de la peau que l'on nommait “lèpre” plaçaient l'individu dans une situation d'impureté rituelle qui le mettaient au ban de la société. La loi disait du lépreux en lévitique 13/46 : *“Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur: il est impur. Il habitera seul; sa demeure sera hors du camp.”* Du coup, en Israël, la lèpre était devenue le symbole du péché et le lépreux représentait tout ce qui était impur. Le contact et la guérison d'un lépreux par Jésus au tout début de l'Évangile sont donc chargés d'un sens qui dépasse largement la simple guérison : Jésus touche l'impur devantant lui-même impur.

Pour mieux comprendre ce passage plein de finesses linguistiques, je voudrais m'arrêter sur les mots qui désignent et décrivent les sentiments de Jésus à l'approche du lépreux. Je dis les mots, mais en fait il y en a surtout un, mais un qui varie selon les manuscrits auxquels on se réfère. C'est comme ça : de temps à autres, il est difficile d'établir le texte avec certitude, de savoir quel mot est le “bon”, l'histoire nous ayant légué des manuscrits de la Bible différents. Dans notre cas la différence est intéressante car certains de ces manuscrits, ceux que beaucoup de traducteurs ont longtemps préférés, car plus faciles à comprendre, ont un mot traduisible par *“ému de compassion”* ou *« être plein de pitié »*, alors que les autres disent que Jésus était en colère. Personnellement, le terme de colère me paraît plus juste car plus adapté à la situation ainsi qu'à la suite du texte où la colère va réapparaître deux versets plus loin.

Jésus est donc en colère... Cette irritation dont la cause n'est pas clairement exprimée sera donc reprise un peu plus loin après la guérison, au v. 43 (que ma version de la Bible traduit pudiquement par « parler d'un ton sévère ») comme si ce sentiment n'avait pas quitté Jésus pendant tout son dialogue avec le lépreux. Mais, pourquoi de la colère face à un malade ? Comment se fait-il que le Fils de Dieu cède à un sentiment si bas, si humain ? Bien entendu, il ne s'agit pas de spéculer sur les raisons de cette colère et de faire dire au texte ce qu'il ne dit pas, mais de se demander ce que cela nous apprend sur Jésus. Ce qui semble certain, quelle qu'en soit la raison, c'est que Jésus s'est énervé et que certaines situations le mettaient tout simplement en colère.

Parmi les raisons possibles de cette colère, le dégoût, l'horreur que suscitait la lèpre n'y sont certainement pas pour rien. Ce n'est pas parce que Jésus a touché le malade qu'il n'est pas marqué par le même dégoût, la même répulsion que tout le monde. Il était plutôt de ceux qui surmontent leur répulsion. On mesure difficilement aujourd'hui l'horreur que provoquait ces maladies assimilées à la lèpre de par l'impureté rituelle et la mise au ban de la société qu'elles provoquaient. Ce n'était pas la contagion physique que l'on craignait le plus, mais l'impureté légale. Toucher un lépreux, c'était rejoindre la catégorie des impurs, des exclus, c'était les rejoindre dans leur excommunication, vue comme pire que la mort. Le lépreux, en osant s'approcher de Jésus allait donc l'entraîner dans son impureté et son exclusion sans lui avoir, au préalable, demandé son avis. Il y avait vraiment de quoi être furieux ! Au début de son ministère, Jésus n'allait-il pas être “grillé”, sa parole inaudible et son ministère impossible ? Mais Jésus malgré cette colère, fait le pas et, alors

qu'il aurait pu guérir le lépreux à distance, il le touche violant ainsi la loi à laquelle il va se soumettre quelques instants plus tard en lui demandant d'aller voir le prêtre. Jésus a certainement mesuré là les effets pervers de la loi qui de parole qui servant à structurer le "vivre ensemble" du peuple, en était devenue à justifier l'exclusion de certains.

Mais il y a plus. Cet homme impur, comme d'autres rejetés vers lesquels Jésus va dans l'Évangile, est le moyen idéal que se donne une société, une Église ou une secte pour situer le péché, l'impureté, le mal en dehors d'elle. Et ça fonctionne comme cela pour beaucoup de groupes humains, partis politiques et autres, cette logique n'étant malheureusement pas réservés aux religions ! Fixé sur quelques maudits, le péché apparaît ainsi comme extérieur. En touchant le malade, Jésus rompt cet équilibre et proclame que l'impureté n'est pas présente qu'en ce lieu où elle est symbolisée. Il n'y a aucun danger social, physique ou religieux à toucher un lépreux. La véritable impureté est ailleurs. Par un simple geste, en fait, Jésus va remettre en question tout l'équilibre de la société et de la religion de son temps. Pour aller jusque là, il fallait qu'il soit vraiment en colère !

Par un geste, donc, Jésus en colère contre le monde de son temps, a brouillé les cartes. Il a mis en contact la sainteté et le péché, la pureté et l'impureté au point que le péché n'est plus là où on le croyait, ni la pureté, ni la sainteté. Et d'ailleurs ni Dieu, ni l'homme puisque « Dieu fait homme » contrairement à toute attente, se met en colère et enfonce la loi que lui même avait donnée !

Cette colère de Jésus, assez rare dans les évangiles, peut donner sens à certaines de nos colères d'aujourd'hui. Les lépreux, j'entends les "lépreux symboliques", sont nombreux. La société ou l'Église, ou des parties de l'Église, qualifient facilement d'impurs ceux qui n'entrent pas dans le rang, ceux qui ne se comportent pas comme la majorité selon les critères du plus grand nombre. Il serait pourtant important que l'Église ose se mettre en colère quelques fois face à certaines situations, et que dans sa colère, elle enfonce, elle aussi la loi, et touche le pécheur, en tous cas au moins qu'elle s'en approche, au lieu de l'éloigner et de le considérer comme impur.

Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais c'est à une conception de l'Église extrêmement ouverte que Jésus nous invite par ce simple geste, une Église dont le rôle n'est pas d'essayer de fuir les hypothétiques impuretés du monde mais, au contraire, de les toucher, d'établir des ponts entre le supposé pur et le supposé impur afin que ce qui est péché, c'est à dire sans Dieu, soit transformé par celui qui a voulu toucher tous les humains quelle que soit leur situation.

Et puis, il y a autre chose dans ce texte, c'est que l'impur qui est touché, c'est toujours moi. Ce n'est jamais l'autre ! L'impur, ce n'est pas le musulman, l'athé, le catholique... C'est moi. Le lépreux impur que Jésus touche, c'est le lecteur de l'Évangile qui par cette seule lecture entre en contact avec celui qui peut le purifier... C'est donc une vraie double bonne nouvelle : Il nous purifie et nous donne de vivre dans un monde où les frontières entre pur et impur sont dépassées.